

phant des Indes, et il est dangereux de le viser à cet endroit, la balle pouvant glisser sur le crâne.

Pour le rhinocéros, M. de Wissmann est plein de dédain, et il se demande si son indifférence devant le danger ne serait pas tout simplement de la stupidité. S'il fonce sur le chasseur, il n'y qu'à le laisser venir. Il arrive en ligne droite. Ecartez-vous au bon moment et tirez-le à l'épaule. Rien n'est plus simple, à condition, cela s'entend, d'avoir quelque sang-froid.

L'hippopotame est timide et ne se risque à terre, en plein jour, que dans les contrées les plus calmes. Sinon il faut le chasser au clair de lune. Aussitôt effrayé, il se jette à l'eau. Si on le chasse sur le fleuve, il faut avoir une embarcation solide, s'approcher à quelques mètres et le tirer au front. Si le coup a porté, l'hippopotame s'enfonce et son corps remonte à la surface seulement une ou deux heures après. S'il est blessé mortellement, il reparaît deux ou trois fois à la surface, en battant l'eau de ses pieds puissants.

La girafe doit être tirée au cou, le plus haut possible, avec des balles explosibles. Le sens de la vue est chez elle très développé. Mais ce n'est pas un adversaire sérieux, tandis que le buffle est, d'après M. de Wissmann, l'animal le plus redoutable de l'Afrique. Il entre facilement en fureur et ne redoute plus rien. Tête baissée, ses cornes redoutables en avant, d'un galop lourd mais rapide, il fonce sur le chasseur qui n'a que deux moyens de l'éviter : l'arrêter net d'une balle en plein front ou se réfugier sur un arbre. Un bond de côté serait à peu près inutile, car il sème et tourne avec aisance. Poursuivre un buffle blessé en terrain découvert serait de la folie.

Pour ce gibier, le major von Wissmann recommande une forte carabine rayée. Pour le reste, le zèbre, le gnou, les antilopes de toute espèce, il trouve préférable la carabine à répétition 500. Il la conseille aussi pour la chasse aux grands carnassiers, tels que le lion. Il déclare en passant que l'on a trop dit que cette dernière chasse n'était qu'un jeu ; certes une balle bien dirigée au défaut de l'épaule, à travers le cœur ou les poumons, met un lion à bas, mais, à cause de la rapidité de ses mouvements et de ses bonds, ce fauve est encore un adversaire très respectable.

C'est encore cette carabine à répétition qu'il est bon d'employer avec l'autruche, certains sangliers

et les grands singes. Quant aux crocodiles, si l'on n'a pas à économiser ses munitions, ce sera toujours faire une bonne œuvre que de les prendre comme cible.

Comme territoires de chasse, M. de Wisemann indique la région du Kilima-N'Djaro jusqu'au pays des Somalis, le Haut-Congo, la vallée du Rouaha, le pays d'Ousafa, les steppes au nord d'Ougogo et celles de Massai, le Chiré, le nord de l'Ounyanouézi, le pays à l'est du Kalahari, le nord du Matabéliand. Pour l'éléphant et le petit buffle rouge, on les trouve surtout sur le bas Kassai, sur la rive droite du Congo, au nord-est de Stanley-Pool, dans la plaine entre Lomami et Loualaba, et dans les grandes forêts vierges que l'on rencontre dans le demi-cercle tracé par le Congo.

Mais, en finissant, le major von Wissmann rappelle que déjà le cheval du Cap ou couaga (*Equus quagga*) a disparu, et qu'au train où vont les choses, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame et la girafe ne tarderont pas à avoir le même sort. La nécessité de réglementer la chasse s'impose.

Il n'est pas seul de son avis : un autre chasseur, M. Bryden, a déjà poussé le même cri d'alarme, et, en signalant le mal, il a proposé le remède. Pour conserver aux amateurs de sport émouvant ce précieux gibier, il faut créer une vaste réserve de 50,000 hectares, dans le Mashonaland. Lions et rhinocéros y pulluleront en sûreté, comme les cerfs et les faisans d'une chasse européenne sagement aménagée.

Sans doute M. Bryden et ses amis n'oublieront pas d'édicter une peine sévère contre les indigènes qui se permettraient de braconner dans cette "chasse gardée."

## L'INDUSTRIE DU GANT EN EUROPE

(La Halle aux Ours).

Les peaux brutes pour la confection des gants, proviennent de toutes les parties du vieux et du nouveau monde. Les peaux de chevreau sont tirées de l'Irlande, de toutes les parties de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Espagne, de l'Italie ; les plus belles viennent des départements français de la Touraine, du Poitou, de l'Auvergne, du Dauphiné et des frontières de la Suisse, celles convenant le mieux aux gants de Suède fashionables, sont achetées dans la République Argentine, et les chevrettes ou peaux de jeunes chèvres pour les

gants plus solides, viennent de la Saxe, de la Bavière et de la Bohême. Les peaux d'agneau maintenant employées en grande quantité, sont envoyées de toutes les parties de la Russie d'Europe, de l'Italie, Turquie, Serbie, Espagne, Asie Mineure, Arabie, Perse et de l'Amérique du Sud. Les peaux de mouton proviennent de différentes contrées de l'Europe et surtout de la colonie du Cap ; les peaux de poulain viennent de Russie, les kangourous d'Australie et les fourrures de toutes sortes, se trouvent dans les deux hémisphères.

Quoique l'on en pense, il n'est pas possible de se servir de rats pour la confection des gants ; il y a deux obstacles insurmontables à cela, 1o ces peaux sont trop petites et 2o elles sont beaucoup trop dures une fois tannées.

Les gants de peau de mouton très employés par les Russes et les Sibériens, vont probablement leurs prix hausser graduellement, on les fait avec la peau des animaux élevés dans les districts montagneux de l'Europe Orientale, et le nombre de ces moutons est malheureusement en pleine décroissance. Les moutons qui nous donnent de la laine ; sont impropres à la confection des gants.

Au cours d'une entrevue publiée l'année dernière dans le *Daily Telegraph*, un associé de l'une des principales maisons américaines de gant dit ceci :

Toutes les peaux de chevreau que nous employons pour les gants de femme, doivent provenir de chevreaux de lait, c'est-à-dire, d'animaux n'ayant jamais mâché un brin d'herbes. Les chevreaux sont tués lorsqu'ils ont un peu plus d'un mois ou de six semaines, selon qu'ils sont nés au Nord ou au Sud de l'Europe, après cet âge, lorsqu'on les laisse vivre dix mois ou un an, leurs peaux sont connues sous le nom de chevrettes. Elles servent à la confection des gants d'homme. Maintenant, à Bruxelles, on emploie des peaux qui viennent du Nord de l'Europe, où les animaux sont tués très jeunes, elles font un gant mince avec un grain plus fin que les gants français qui sont fait avec un cuir plus lourd et plus gros provenant de peaux françaises, italiennes et suisses. Les gants sont plus forts que ceux de Belgique, on suppose qu'ils durent plus longtemps, mais ils ne sont pas aussi beaux.

Quant aux gants allemands (cuir) en y comprenant ceux de Silésie et d'Autriche, ils sont presque tous en peau d'agneau, ils sont meilleur